

# **L'utilisation de l'IA générative pour la rédaction académique en français par les étudiants allophones : L'expérience du CPU Lyon**

**Yves-Frédéric LIVIAN**, Professeur émérite Université Lyon 3

**Robert LAURINI**, Professeur émérite INSA de Lyon

## **INTRODUCTION**

L'introduction de l'IA dans les pratiques éducatives n'est pas nouvelle et a fait l'objet de nombreuses publications spécialisées.

Mais la large diffusion de ChatGPT en 2022 et des nombreux modèles d'IA génératives ont ajouté une dimension nouvelle aux préoccupations des enseignants comme aux ressources des étudiants.

Plus largement, les questions éthiques soulevées par l'utilisation de l'IA en général remplissent les pages de magazines et de blogs. L'émotion créée est grande et les réactions pas toujours en rapport avec les usages réels et les limites des outils disponibles actuellement.

A l'intérieur de ce vaste champ, nous voudrions traiter un aspect particulier, celui des effets de l'usage de l'IA dans la rédaction et la correction de textes académiques par des étudiants allophones<sup>1</sup>.

Les questions soulevées par la rédaction "assistée" par l'IA sont en effet nombreuses : qui est réellement l'auteur du texte généré ? Quel rôle ce texte généré peut-il jouer dans le cadre de la rédaction d'un mémoire, voire d'une thèse ? Quelle attitude doit avoir l'enseignant (ou l'accompagnateur) face à cet usage ?

Nous partons du constat de la large disponibilité (gratuite pour partie) de ces outils pour les étudiants (dès l'enseignement secondaire), de leur diffusion irrésistible et des progrès qu'ils font constamment sur le plan des données traitées comme des formes d'accessibilité.

La conséquence en est le caractère irréaliste, et même dangereux, d'une position de pur déni (encore constatable il y a quelques mois chez certains enseignants français) comme de pure répression (interdire l'usage). Cette position est d'autant plus intenable que les compétences au maniement de l'IA sont reconnues comme nécessaires à l'avenir, et que donc les universités et écoles ne peuvent manquer à leur devoir de formation à vocation professionnelle sur ce point comme sur d'autres.

L'usage de l'IA pour la préparation et la rédaction de textes académiques doit donc être pensé, et les études concrètes ne sont pas encore légion sur ce sujet. Les enquêtes sur l'utilisation de l'IA par les étudiants en Europe sont encore peu nombreuses (Lobet et al., 2023) et portent rarement sur les étudiants internationaux (Wang et al., 2023). C'est pourquoi nous avons voulu étudier cette question en nous fondant sur l'expérience que nous avons à travers notre rôle au sein de l'association

---

<sup>1</sup> L'intérêt du sujet provient aussi du fait que certains usages de l'IA dont nous allons parler concernent l'ensemble des étudiants même francophones, sans parler des collégiens et lycéens dès maintenant.

d'aide aux étudiants internationaux "Coup de Pouce Université" de Lyon<sup>2</sup>, au sein de laquelle se déroule l'étude dont nous rendons compte dans cette communication.

Cette association créée en 2011 a pour objet de contribuer à accueillir et aider les étudiants internationaux inscrits dans un établissement à Lyon. Moyennant une adhésion modique, l'étudiant est suivi individuellement par un bénévole (accompagnateur)<sup>3</sup> pour l'aider dans ses études et l'amélioration de son français. Cet accompagnement compte des groupes de conversation, des ateliers d'expression écrite, de grammaire et de méthodologie (ce dernier ayant fait l'objet d'une publication : Livian-Laurini, 2018). Pour ceux qui sont en master ou thèse, l'accompagnateur travaille avec l'étudiant pour améliorer le texte rédigé par lui (celui-ci le mentionnera dans son mémoire), typiquement une fois par semaine.

En 2024, il y avait 318 étudiants inscrits à l'association venant de 68 pays, 142 bénévoles et deux salariés. La majorité des étudiants sont inscrits dans des écoles ou facultés de lettres, sciences humaines, droit et gestion.

On comprend donc les questions concrètes posées par l'irruption de l'IA générative dans un tel contexte surtout pour la partie de l'activité de l'association consistant à former les étudiants aux méthodes et au style académique français et à améliorer leurs capacités orales et rédactionnelles.

La partie "correction de mémoire" en binôme est fondée sur l'idée que l'étudiant va perfectionner sa capacité linguistique écrite et améliorer la qualité académique et scientifique de son document dans le dialogue avec l'accompagnateur (de langue maternelle française et ayant le plus souvent exercé une profession proche du sujet traité ou bien ayant été enseignant).

Dès lors que l'étudiant peut écrire ou faire réviser son texte par l'IA, que deviennent l'apprentissage de la rédaction universitaire, et de la langue elle-même ? Plus généralement, que devient la maîtrise du sujet (évalué par l'université pour la délivrance du diplôme) si l'étudiant s'est beaucoup appuyé sur l'IA ?

L'IA générative ne constitue-t-il pas un "effet d'aubaine" pour les étudiants internationaux ?<sup>4</sup>

Sans chercher à répondre à toutes les questions, nous avons voulu interroger nos collègues accompagnateurs et quelques étudiants du CPU sur les usages de l'IA dans la préparation de leurs écrits en contexte universitaire.

Nous avons procédé à une enquête (janvier-mars 2024) auprès de "collègues" accompagnateurs et d'étudiants sur l'usage qu'ils font de l'IA générative<sup>5</sup>. Nous avons interrogé par une série de questions, le groupe des 21 accompagnateurs les plus concernés et approfondi avec deux collègues, leurs pratiques, auxquels s'ajoutent douze entretiens en face à face (en français) avec des étudiants étrangers et un entretien de groupe avec sept autres étudiants. Ce matériau a fait l'objet d'une analyse thématique classique.

## **1. UNE REVUE DE LITTÉRATURE SUR L'IA PAR L'IA**

---

<sup>2</sup> Pour plus de détails, se reporter à <https://www.cpu-lyon.org/>

<sup>3</sup> C'est le terme que nous utiliserons dans cette communication. Attention, l'accompagnateur ne vient pas se substituer au directeur de thèse ou de mémoire.

<sup>4</sup> Rappelons qu'il y a en France 400 000 étudiants étrangers, un chiffre en hausse de 20 % depuis 5 ans. Ceux-ci constituent la majorité des étudiants dans certaines Ecoles Doctorales.

<sup>5</sup> Nous comprenons dans cette rubrique les modèles généralistes (Chat GPT, Gemini, Copilot, Mistral...) ceux qui traduisent (Deep L, Google translate..) et ceux qui aident à la recherche documentaire (you.com, Paper digest, Perplexity Semantic scholar...). Nous n'avons pas intégré la création d'images (Midjourney, Dall E...)

Pour la présente communication, nous avons décidé d'en profiter pour faire un exercice d'utilisation de l'IA pour la recherche documentaire au diapason des étudiants que nous interrogeons. Nous avons déjà repéré des références par nos sources habituelles (lectures diverses, Google Scholar, Cairn etc..) et avons voulu explorer les apports de sept systèmes d'IA à finalité documentaire dans leur version gratuite (donc facilement accessible aux étudiants).

La requête a été (en anglais) de chercher des références sur « l'usage de l'IA par les étudiants de l'enseignement supérieur » datant de moins de 5 ans.

**Consensus** nous a fourni une quinzaine de références, toutes pertinentes, avec le nombre de citations de chaque article. Il y a donc une certaine sélection, aux critères peu clairs.

**Perplexity** va plus loin, puisqu'il fournit une synthèse de la littérature trouvée en une quinzaine de lignes. Il trouve parmi les articles proposés, cinq en français : le texte est pertinent mais très condensé.

**Elicit** sélectionne quatre références "*top*" dont il fait un résumé (mais on aurait plus, dit-il, grâce à la version "Premium" payante). Il propose une ligne de résumé sur les 55 articles trouvés (tous en anglais même quand le prompt est rédigé en français).

**Scispace** trouve 120 articles, propose une reformulation des prompts pour relancer la recherche. Il fournit les PDF quand ils sont disponibles (Chan et al., (2023)). Le résultat est donc abondant et utile, mais la pertinence des références est à vérifier.

**You.com** n'est pas un outil documentaire scientifique et est plutôt complémentaire. Il propose un Chatbot permettant de questionner sur un texte dont on fournit l'URL (ou un vidéo). Sa réponse est, comme d'habitude, générale et assez "plate" (mais pas fausse) et il fournit plusieurs sources à sa réponse.

**Paper Digest** fournit de courtes revues de littérature (avec des filtres par disciplines, types de document recherché et dates). Il a proposé une dizaine de références (comprenant des documents qui ne sont pas des articles scientifiques) sur l'usage de l'IA par les étudiants (qui était notre prompt). Relancé sur le sujet « problèmes éthiques de la rédaction d'essais par les étudiants » (toujours en anglais), il a fourni quelques sources utiles, notamment le rapport sur l'IA du "MLA-CCC joint Task force" (2023) (un organisme regroupant des enseignants nord-américains de communication) et le livret de recommandations de l'université Carleton (Canada).

Enfin, **Semantic Scholar** (basé sur plus de 217 millions d'articles) a eu du mal à répondre au même prompt. Il a trouvé en revanche sur "*writing assignment by AI*" 98 articles, pour lesquels il donne parfois le super-résumé (appelé TLDR "*too long don't read*", surtout appliqué aux sciences médicales et l'informatique). Pour chaque article, il propose un résumé et suggère trois questions-types (buts, méthodes, principaux résultats). Un survol des résumés donne une vingtaine d'articles pertinents pour le sujet.

Au final, si l'on cherche à tirer parti de cette expérience sans prétention, il apparaît que les modèles utilisés pour la recherche documentaire sont fonctionnels. Ils sont la continuation des bases de données déjà existantes mais brassent d'énormes quantités de textes (125 millions selon l'un d'eux) et sont capables de rédiger des synthèses en répondant quasi-immédiatement.

Chacun a une présentation différente et un degré de familiarisation est nécessaire pour en tirer parti. Il semble nécessaire d'utiliser plusieurs prompts différents pour être sûr

d'avoir des résultats. Il est clair également que l'utilisateur a intérêt à comparer les résultats et bien sûr à sélectionner les sources pertinentes, qu'il devra vérifier<sup>6</sup>. Les "*literature surveys*" fournies (dans les versions gratuites) sont succinctes et parfois simplistes mais elles peuvent servir de point de départ (et certains étudiants peu ambitieux les utiliseraient !).

Sur le fond, ce survol de littérature via l'IA nous permet de formuler quelques remarques de synthèse personnelle (que l'IA n'aurait peut-être pas produites !).

La littérature récente en anglais (depuis 3 ans) est déjà abondante bien que les outils génératifs ne soient diffusés que depuis deux ans. La tonalité générale est positive, en raison sans doute des revues les plus souvent citées (revues d'informatique ou d'éducation) : l'IA est vue pouvant apporter dans l'enseignement supérieur de l'efficacité, de la productivité et de l'innovation. L'utilisation de l'IA est fréquente dans tous les échantillons étudiés. Les recherches comparant les méthodes pédagogiques avec ou sans IA concluent pour la plupart à l'efficacité de l'IA (Firat 2023, Grinbaum et al. 2023, Rudolph et al. 2023, Yilmag et al. 2023).

Autre remarque : les textes générés par l'IA (revues de littérature, résumés) sont plats et consensuels. Nous n'avons pas trouvé d'idées tranchantes et stimulantes.

La majorité des articles est écrite par des chercheurs non européens (très nombreux articles écrits par des Indiens, Indonésiens, Chinois...) ce qui montre une diffusion rapide de l'IA en enseignement supérieur dans ces pays.

Une partie non négligeable des articles cherche à mesurer les avantages de l'usage de l'IA de l'enseignement (avec des dispositifs expérimentaux où l'on compare les résultats obtenus par des apprenants avant/après) et conclut positivement.

Certains articles soulignent les risques éthiques de l'IA mais en termes généraux. Les articles traitant des questions éthiques de l'IA en éducation supérieure étaient rares (une revue de littérature en 2019 donnait deux articles sur 146 (Zawacju-Richter et al., 2019, 10, cité par Collin et Marceau, 2022) mais ils ont dû augmenter considérablement en 2023 (ce n'était pas notre requête).

De nombreux articles concluent sur la nécessité pour les établissements d'enseignement d'être clairs sur les règles d'utilisation par les étudiants, et sur l'urgence de former les enseignants à l'usage de l'IA. Très rares sont les études observant concrètement les pratiques des étudiants et abordant leur perception de pratiques illicites. Rares aussi sont les références à des règles précises émises par des établissements d'enseignement.

## **2. UNE UTILISATION VARIEE ET NON SYSTEMATIQUE**

Dégageons quelques points-clés de notre enquête.

### **2.1 Le recours à l'IA : une découverte aléatoire**

Par rapport à la population totale des étudiants fréquentant le CPU, ce recours n'est pas général. Certains étudiants sont en apprentissage du français basique, suivent les cours en présentiel adaptés à leur niveau et le plus souvent ne possèdent pas d'ordinateurs.

---

<sup>6</sup> Plusieurs papiers de recherche tendent à démontrer la fréquence des fausses références, dont certaines très trompeuses (revue existante, auteur existant... mais référence fausse.) Voir Day (2023).

Parmi les autres, un doctorant (africain) se déclare réfractaire et a le soutien de sa directrice de recherche, qui lui parle de la thèse comme d'un travail artisanal ne nécessitant pas de recours à des outils sophistiqués. Une autre (chinoise) dit ne pas en avoir besoin (elle est considérée comme ayant un niveau de français excellent et dispose des livres des auteurs sur lesquels porte sa thèse en littérature).

Pour les autres étudiants, les cas d'utilisation sont nombreux mais ils paraissent y être venus par curiosité ou par hasard.

« Pendant un cours de français, il fallait recréer les dialogues d'une séquence d'un film muet projeté par le professeur... certaines étudiantes n'ont rien dit mais ont soumis une réponse, qui était bonne. Elles l'avaient demandé à ChatGPT. C'est comme cela que je l'ai découvert ».

Un doctorant (asiatique) a reçu le conseil d'un professeur (de son pays) de se servir de Bard (Gemini), c'est comme cela qu'il l'a découvert.

Deux étudiants (en géographie et anthropologie) n'ont aucune expérience d'IA et ne pensent pas s'en servir dans l'immédiat.

## **2.2 Traduire et écrire en bon français**

Les étudiants allophones utilisent déjà les logiciels de traduction (Reverso, Google Translate...). L'IA ne fait que compléter les outils disponibles. Les usages d'approfondissement linguistique sont nombreux : « je regarde le sens du mot », « je cherche la définition ». « J'ai découvert Chat chez un copain. J'ai été émerveillé : grammaire, syntaxe, perfectionner un texte... ».

Les systèmes de traduction permettent de jongler entre plusieurs langues. Par exemple, cette étudiante sud-américaine doit rédiger en anglais, elle demande des reformulations en anglais, et vérifie avec une traduction en espagnol. Pour le français, elle utilise Chat pour la définition de certains mots. Autre exemple, ce juriste qui rédige en arabe et anglais et fait traduire en français par Google ou DeepL.

Mais tout dépend des langues concernées : un doctorant en littérature arabe considère les traductions en français plus fiables. Une étudiante africaine regrette de ne pas pouvoir utiliser le peul, sa langue maternelle.

Une demande est exprimée d'être conseillé sur les outils d'IA permettant de perfectionner son français de manière autonome.

Evidemment, le travail de correction des accompagnateurs de CPU change complètement, puisque le texte de l'étudiant, s'il a utilisé l'IA, est déjà correct du point de vue grammatical et orthographique...

Après une période confuse, le passage par la traduction ou la génération de texte par l'IA est aujourd'hui le plus souvent transparent dans le rapport étudiant-accompagnateur. Une vingtaine de bénévoles volontaires ont reçu une sensibilisation et une formation à l'IA générative et sont donc à même de gérer l'usage de l'IA fait par leurs étudiants.

Une accompagnatrice déclare : « La première fois, son texte (de l'étudiante) était hors sujet... Je lui demande pourquoi... Elle me répond (une étudiante taïwanaise) que c'était Chat qui l'avait écrit ». On refait le travail sur le fond, elle me propose un second texte, bien écrit « je ne peux pas m'en passer (de Chat) » dit l'étudiante. On a revu le texte ensemble ensuite...

Dans la relation étudiant/correcteur, l'usage peut être difficilement caché, car le niveau linguistique de départ de l'étudiant est connu...

Pour ceux qui ont déjà un bon niveau linguistique (et au cas où l'usage aurait été caché) le recours à Chat est également discernable, aux yeux des accompagnateurs interrogés, au caractère standard du texte et à son adéquation parfois maladroite au thème à traiter.

L'assistance orale fournie par l'IA est citée par une étudiante, qui prépare sa soutenance en écoutant le texte élaboré, ce qui lui permet d'améliorer la prononciation.

### **2.3 Explorer un sujet**

« Quand je ne connais pas, j'interroge » (doctorant asiatique). L'usage informatif est un premier usage important (une étudiante en pharmacie).

« C'est quoi le concept de X ? Je vais chercher, il (Chat) me donne quelques sources ». Mais « il me propose parfois des choses fausses » (idem).

Mais très peu ont pu citer les différents modèles de recherche documentaire (cf. supra notre Etat de la littérature test).

A l'inverse, une doctorante se méfie : « non, je ne m'en sers pas pour acquérir des connaissances ».

L'usage de l'IA comme outil documentaire dépend du stade où en sont les étudiants. Ceux qui n'ont pas de gros besoins documentaires ne l'évoquent pas. Un seul dit avoir trouvé trop d'erreurs dans les références pour faire confiance à l'avenir à l'IA sur ce point.

### **2.4 Produire un texte adapté**

Pour ceux qui ont un bon niveau linguistique, la stratégie d'usage n'est plus tellement de produire un texte mais de l'adapter finement.

Dans la correspondance courante d'abord. « Pour mes mails, avant je les envoyais comme ça, maintenant je les fais réécrire ». Cette étudiante déclare qu'elle ne pouvait à chaque fois solliciter un camarade francophone, donc elle est passée par l'IA... Mais il y a une limite « il ne faut pas que ça sonne faux ». Donc « j'enlève certaines formules, trop pompeuses » (doctorante sud-américaine).

On lui demande par exemple « réponds de manière positive ». « Je joue avec l'intonation... et ça marche, il s'adapte ! ». « J'étais énervée, j'ai fait un texte virulent à un interlocuteur, il a proposé un texte plus soft ».

Une autre s'en sert aussi dans la correspondance courante. « il fait quelque chose de plus poli, de plus amical ».

Une doctorante déclare que, de toutes façons, pour un message plus important, elle fera quand même relire par un Français...

Pour le texte du mémoire ou de la thèse, les avis sont plus variés.

Certains étudiants hésitent à s'en servir, de peur de fournir un texte qui ne soit pas réellement le leur. La question de l'appropriation est posée (plus que celle du droit d'auteur ou du plagiat).

« Je vais m'en servir... mais je ne sais pas ». « Je m'interroge sur la rédaction... ».

« Je veux que cela reste mon texte » (doctorante sud-américaine).

« Je me méfie, pour des raisons de fond » (un doctorant africain).

« Je l'utilise mais pas pour les idées » (doctorant asiatique).

« Je ne veux pas que Bard entre dans mon avancement de thèse » (doctorant asiatique).

« Il y a des phrases à reformuler, je m'en sers... mais ma directrice de recherche me corrige ensuite, de toutes façons ».

« Oui, c'est inévitable... Bard me donne une liste de corrections à faire et me précise pourquoi il a fait cela ». « Il n'y aura plus de rédaction sans cela » poursuit ce doctorant.

Une limite observée par les accompagnateurs est la fragmentation des textes, du fait des limites quantitatives du Chat gratuit.

Les étudiants interrogés n'expriment pas de question d'intégrité académique, persuadés qu'ils sont qu'il y a une différence entre la forme et le fond, et que les lecteurs-évaluateurs seront capables de distinguer s'il y a des passages longs (aucun n'évoque l'usage des logiciels de détection).

« Si le texte est trop refait, ce serait honteux ! » (doctorant asiatique).

Mais le doute existe sur le fait qu'il faut le dire ou non.

« Je ne l'utilise pas pour les idées, donc c'est inutile de le dire ».

Dans mon laboratoire, « tout le monde l'utilise, mais ne le dit pas ».

Aucune personne rencontrée ne parle de consignes précises de la part des établissements.

En revanche, deux des plus avancés (âge plus élevé, connaissance du français excellente) expriment sur un plan général des craintes pour l'avenir, exprimées de manière assez floue.

« Il faudra augmenter l'oral, le texte ne suffira plus » (pour évaluer).

« Les jeunes générations vont perdre la capacité de rédaction ».

Mais « pour les étudiants étrangers, ça va être très utile ».

## **2.5 Des pratiques pédagogiques en cours de transformation**

Plusieurs accompagnateurs font état des pratiques auxquelles ils ont recours depuis l'année 2023 et l'irruption de ChatGPT.

- Critique d'un texte généré par l'IA (syntaxe, clarté, caractère convaincant, original...) et ajustements ou additions...
- Comparaison de deux textes générés par l'IA.
- Pour un doctorant à faible niveau linguistique, lecture à haute voix du texte traduit et/ou généré, afin de perfectionner la phonétique.
- Vérification de la compréhension réelle de certains mots, expressions ou notions. Recherche complémentaire si nécessaire.
- Incitation à la vérification des sources, la présentation des références.
- Appel à faire figurer, si justifié, la mention « texte élaboré à l'aide de ChatGPT » (ou Gemini).

De nombreux collègues s'interrogent quand même sur leur rôle d'accompagnateur d'étudiants étrangers à l'avenir et se demandent comment les productions académiques vont être évaluées à l'université !

## **2.6 Des questions pour l'avenir**

Une partie des étudiants, et la totalité des accompagnateurs évoquent des questions générales sur l'IA et son impact sur l'enseignement supérieur.

Les formes de contrôle devront évoluer, l'oral prendre une plus grande place, il faudra être vigilant sur les textes, la pédagogie devra changer... « Les enseignants devront sortir de leur petit système » (une accompagnatrice, ex-professeur).

Deux seules personnes (une étudiante afghane et un étudiant russe) se soucient de la confidentialité des données personnelles et décident de ne pas se servir de l'IA pour certains textes (par exemple le CV) de peur d'une utilisation extérieure.

Le doctorant africain interrogé évoque la rupture numérique avec l'Afrique, à cause des ressources électriques et informatiques du continent et du coût éventuel des abonnements.

Un doctorant asiatique est le seul à évoquer les contenus des données : « il y a une asymétrie au niveau mondial, nous n'avons pas accès aux corpus chinois, il y aura des gens qui vont avoir accès aux deux ! » Il souligne les effets possibles du développement de corpus différents à travers le monde.

Globalement, la tonalité des étudiants (sauf un) est positive quant au bilan des apports et limites de l'IA. « Ça va continuer à se transformer et s'améliorer » ; « je suis optimiste ».

Certains évoquent les compétences nécessaires en IA à l'avenir. Une étudiante (ayant déjà une expérience professionnelle) cherche à acquérir des compétences en IA qui lui paraissent être indispensables pour sa recherche d'emploi en France.

## **3 DISCUSSION**

On l'a vu, l'attitude des étudiants est pragmatique et l'utilisation de l'IA est forte en ce qui concerne la traduction et le perfectionnement de textes, comme on pouvait s'y attendre. L'utilisation de plusieurs langues (natale, intermédiaire, français), la correction et l'affinement de textes sont grandement facilitées par les outils d'IA.

En revanche, dans notre échantillon, l'utilisation pour produire des idées, explorer ou documenter un sujet est assez réduite. Ceci peut être momentané, en attendant une plus grande diffusion de ces outils.

### **3.1 Visions de l'IA générative**

L'IA étant vue comme un outil de perfectionnement linguistique, et non comme concepteur de textes nouveaux, la question du plagiat ou de la fraude est donc peu abordée. Il n'y a pas de sentiment de fraude (mais la plupart des textes faisant l'objet d'accompagnement au CPU sont des mémoires et des thèses, et non pas des réponses à des examens).

### **3.2 Absence de consignes**

On est frappé par l'absence (là encore peut-être pour l'instant) de conseils (ou d'interdictions) de la part des établissements fréquentés. Aucune consigne claire n'apparaît. De même, aucune formation ne semble avoir été proposée par les établissements ou Ecoles Doctorales<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Pour confirmer ce constat, on peut relever que l'URFIST de Lyon (organisme de formation inter-universitaire des documentalistes) propose trois fois une séance (de deux heures) sur l'IA et son utilisation académique pour tout le premier semestre 2024 (elles affichent d'ailleurs "complet" jusqu'à l'été, une quinzaine d'inscrits par séance). Il

L'usage de l'IA dans l'enseignement supérieur soulève des questions propres mais, dans le cas des étudiants allophones, accentue des problèmes préexistants.

Nombreux sont les étudiants ne disposant pas en réalité d'une maîtrise suffisante du français pour faire des études supérieures sans difficulté.

La rédaction d'un mémoire ou d'une thèse en français est donc pour beaucoup une épreuve considérable, qui poussera l'étudiant à utiliser tous les moyens disponibles (dont l'IA).

La rédaction autorisée en anglais, dans certains établissements, facilite la tâche pour certains (anglophones) mais n'évitera pas le recours à des corrections de textes.

A cette difficulté linguistique s'ajoute le faible taux d'encadrement des travaux universitaires en SHS dans de nombreuses universités françaises. L'accompagnement méthodologique, faible en général pour les étudiants, est d'autant plus nécessaire pour les étudiants allophones, surtout venant de cultures dont les traditions académiques sont différentes (styles de rédaction, formulation du plan, présentation de références, attitude face au plagiat...). De ce point de vue, l'IA peut fournir des solutions dont l'étudiant peut manquer par ailleurs.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'utilisation de l'IA pourrait aboutir à développer le besoin d'intervention de l'enseignant : d'une part celui-ci devra lire avec attention les écrits produits pour y détecter l'éventuel usage de l'IA (quand celui-ci est interdit) et d'autre part la vérification des connaissances acquises passera par des situations orales.

Ces situations modifieront considérablement la relation pédagogique, comme elles modifient le rôle d'accompagnement de notre association. Même sur un texte corrigé, un enseignant ou accompagnateur devront utiliser les corrections comme un outil d'apprentissage et vérifier que l'étudiant est capable de lire correctement et de comprendre le nouveau texte français produit. La question de la logique du raisonnement et de la clarté des arguments ne sera pas traitée par l'IA et dépendra surtout d'un dialogue humain.

L'absence de recommandations éthiques des établissements – pour l'heure – (et la faible sensibilité des étudiants internationaux à ce sujet) ne dispense pas des accompagnateurs de délivrer un message de prudence et de vigilance sur l'IA aux étudiants avec qui ils travaillent.

### **3.3 Quelques recommandations générales**

Outre un message général de vérification et de confrontation des résultats obtenus par l'IA, il y a lieu, selon nos expériences de relever quelques points particuliers :

- Les sources doivent être systématiquement demandées et vérifiées.
- Les références bibliographiques pouvant être fausses, bien que plausibles (et donc trompeuses), doivent être vérifiées.
- Les résumés, sur des sujets précis, peuvent être des paraphrases du texte original. Il y aurait donc plagiat si le texte généré était repris par l'étudiant tel quel, et si la source n'était pas mentionnée.

---

y a sans doute eu aussi d'autres initiatives locales. Mais rappelons qu'il y a à Lyon 120 000 étudiants, ce qui signifie que l'offre de formation paraît pour l'instant assez faible.

- D'une manière générale, les paraphrases doivent être utilisées avec prudence et systématiquement référées à l'auteur du texte original (usage d'expressions comme « selon l'auteur » « X déclare que, écrit que », « selon lui... », etc.)

A partir de cette enquête et des réunions avec certains des bénévoles de l'association, notamment au cours des trois séances collectives sur ce sujet, nous proposons les mesures suivantes.

### **3.4 Recommandations pour les accompagnateurs**

- Sensibilisation à l'IA, à ses possibilités et limites de manière à pouvoir dialoguer avec ses étudiants utilisateurs.
- Diffusion de recommandations sur les limites et dangers de l'IA pour la rédaction/traduction de textes et sur la mention à faire figurer sur les documents académiques.
- Elaboration de méthodes pédagogiques relatives à la rédaction et correction de textes tenant compte de l'usage de l'IA (également valable pour les enseignants de FLE).
- Faire signer par l'étudiant, en début de cycle, un court document fixant les "règles du jeu" du CPU quant à l'usage de l'IA.
- Incitation des étudiants à suivre les formations dispensées à l'université, tant sur le plan pratique (rédaction de prompts, usage des chatbots, usages pour la recherche documentaire...) que sur le plan éthique (chartes éthiques des établissements).

### **3.5 Recommandations pour les étudiants**

- Incitation des étudiants à suivre les formations méthodologiques de leurs établissements.
- Obligation de signaler sur chaque texte, ou à chaque séance, l'utilisation éventuelle d'un modèle de l'IA.

## **CONCLUSIONS**

L'IA générative n'est pas (encore) utilisée totalement et systématiquement par les étudiants allophones de notre échantillon, mais il faut se souvenir qu'ils travaillent principalement sur des sujets littéraires et de SHS (où l'usage systématique de l'IA semble moins développé qu'en médecine ou en sciences de la nature et en technologie) et qu'ils appartiennent à une génération découvrant l'IA dans leur cursus supérieur.

Dans l'enseignement supérieur français, il semblerait que nous sommes encore, dans une zone floue : un usage qui se répand, des prises de paroles générales sur les risques, quelques séminaires, mais peu de consignes précises en dehors de quelques chartes éthiques existantes mais ne portant pas sur l'IA.

La nécessité se fait donc sentir d'une sensibilisation de tous à un usage raisonné de ces outils. Au-delà des grands débats éthiques, il serait souhaitable que des formations soient mises en œuvre pour montrer concrètement les apports et les limites de ces outils et en expérimenter leur utilisation.

Une position institutionnelle doit également être clarifiée dans chaque établissement, grâce à des consignes et recommandations<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> On en trouve certains exemples en Amérique du Nord, par exemple les " Guidelines" de l'Université Carleton (Canada) octobre 2023.

La question générale qui est posée par l'IA rejoint celle déjà émise par les anthropologues de la technique : l'outil extériorise toujours un savoir par rapport à l'individu, comme la machine avait remplacé l'artisan et créé l'ouvrier spécialisé. Le savoir-écrire (en français, pour nos étudiants) risque d'être délégué à la machine, le savoir-faire restant à l'individu n'étant plus qu'un résidu, celui de bien formuler les prompts. La rédaction en tant qu'expression personnelle d'une pensée propre risque de reculer au profit d'un texte correct mais standardisé (la "moyennisation" était déjà une tendance observable auparavant, il faut le reconnaître) Les pratiques pédagogiques et d'évaluation doivent donc être transformées, si l'on veut éviter « l'industrialisation de l'insignifiance » (Alombert, 2023).

Mentionnons rapidement que nous avons également rédigé un article traitant des retombées informatiques de cette étude pour les concepteurs de tels outils (Laurini-Livian, 2024).

En ce qui concerne notre Association, au prix d'une modification de certaines de ses pratiques pédagogiques et d'un recentrage de son rôle, l'accompagnateur nous semble rester indispensable dans la relation d'aide avec un étudiant allophone dans le cadre d'une relation durable (quelques mois, voire quelques années pour les thésards). Cette expérience confirme les apports des spécialistes de la didactique des langues : quels que soient les outils utilisés, c'est par la relation (humaine) que se crée le climat le plus favorable à l'apprentissage.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les étudiants et les accompagnateurs du CPU qui ont bien voulu répondre à nos questions.

## BIBLIOGRAPHIE

Alombert, A. (2023). Panser la bêtise artificielle *Appareil*, 26. <https://doi.org/10.4000/appareil.6979>

Chan, C., Ka Yuk, Wenjie, Hu (2023). Student's voice on GenAI: perceptions, benefits and challenges in higher education, *International Journal of Education Technology in Higher Education* (en ligne) [doi.org/10.1186/s41p-023-00411-8](https://doi.org/10.1186/s41p-023-00411-8).

Collin, S., Marceau, E. (2022). Enjeux ethniques et critiques de l'intelligence artificielle en enseignement supérieur, *Ethique Publique*, vol. 24, n° 2, consulté le 26.06.2024, DOI : <https://doi.org/10.400/ethiquepublique.7619>.

Firat, M. (2023). What ChatGPT means for universities: perception of scholars and students, *Journal of Applied Learning and Teaching* 6, 1, 57-63.

Grinbaum, A., Chatila, R., Devillers, L., Martin, C., Kirchner C. et al. (2023). *Systèmes d'IA générative : enjeux d'éthique*, Comité National d'Ethique du numérique, avis n° 7.

Laurini, R, Livian, YF (2024). *Exploring the use of Gen-AI by International Students in France*. First International Conference on Generative Pre-trained Transformer Models and Beyond, June 30, to July 04, 2024 - Porto, Portugal. [https://www.thinkmind.org/articles/gptmb\\_2024\\_2\\_10\\_30002.pdf](https://www.thinkmind.org/articles/gptmb_2024_2_10_30002.pdf)

Livian Y.F., Laurini R. (2018), *Réussir son mémoire de master ou sa thèse, guide pour les étudiants étrangers*, Editions Campus Ouvert, Grenoble, 132 p. ISBN : 979-10-90293-42-7.

Lobet, M., Honet, A., Wathelet, W. (2023). *ChatGPT : l'usage par les étudiants de première année à l'université* (HAL-SHS-04190226).

MLA-CCC (2023). Joint Task force on Writing and AI Writing Paper, July 2023, *Modern Language Association of America*.

Rudolph, J., Tan, S, Tan, S. (2023). ChatGPT: Bullshit spewer or the end of traditional assessments in higher education? *Journal of Applied learning and teaching* 6 (1), 342-363.

Wang, T., Lund, B.D., Marengo, A., Pagano, A., Mannuru, N.R., Teel, Z.A., Pange, J. (2023). Exploring the Potential Impact of Artificial Intelligence (AI) on International Students in Higher Education: Generative AI, Chatbots, Analytics, and International Student Success, *Appl. Sci.*, 2023, 13, 6716, <https://doi.org/10.3390/app13116716>.

Yilmag, H., S., Baitekov A., Balta, N. (2023). Students' attitudes towards Chat GPT: a technology acceptance model survey, *International Educational Review* 1, 1, April 57-83.

Zawacki-Richter, O., Marín, V. I., Bond, M., Gouverneur, F. (2019). Systematic review of research on artificial intelligence applications in higher education – where are the educators? *International Journal of Educational Technology in Higher Education*, 16(1), 1-27. <https://doi.org/10.1186/s41239-019-0171-0>